

Lucy Raven

FR

Another Dull Day

27 – 04 _____ 14 – 08 – 2022



Still from *Demolition of a Wall* (Album 2), Lucy Raven, 2022, color video, quadrasonic sound, 15 min. 31 sec., courtesy the artist and Lisson Gallery

S WIELS WIE

L'artiste **Lucy Raven** détourne notre regard. Pour nous amener à saisir le paysage contemporain, elle nous invite à regarder dessous, derrière, au-delà. Son exposition solo *Another Dull Day* analyse certaines propriétés physiques, comme la pression extrême et le changement d'état de la matière, dans le contexte de l'ouest des États-Unis. Au cœur d'un désert immense, Raven scrute ce qui passe généralement inaperçu : gravières, sites d'essais nucléaires, terrains balistiques – les secteurs d'activité des colons d'aujourd'hui, ouvertement cachés. Deux installations vidéo d'envergure sont présentées : *Demolition of a Wall (Album 2)*, 2022, exposée pour la première fois au WIELS, et *Ready Mix*, 2021, une commande récente de la fondation Dia Art à New York. L'exposition comporte également le nouveau corpus photographique *Socorro!*, 2022.

Raven a une pratique transdisciplinaire : installations d'images en mouvement, animations, photos, sculptures et vidéos. Son œuvre met en lumière les processus du travail humain et mécanique qui alimentent l'économie post-capitaliste, utilisant souvent les dispositifs de production d'images comme point d'entrée. Inscrites dans des espaces conçus avec une grande précision, ses installations vidéo sont imprégnées d'une esthétique matérialiste qui évoque l'art conceptuel et les films expérimentaux des années 60 et 70. Elles soulignent la façon dont les images et les marchandises sont produites, et le fait que notre perception des unes et des autres se construit en fonction de la manière dont elles sont décrites.

Demolition of a Wall (Album 2) a été tourné sur un terrain dévolu aux essais d'explosifs à Socorro, au Nouveau-Mexique. Socorro – qui signifie « aide », « secours » – a été nommé ainsi au XVI^e siècle par les colons espagnols comme témoignage de leur gratitude : alors que

les Espagnols venaient de traverser une zone désertique particulièrement aride, les Indiens Piro leur ont offert à manger et à boire. Plus récemment, les tests nucléaires et la recherche sur les armes hypersoniques ont marqué le territoire de leur empreinte.

L'installation projetée sur un mur LED autonome se compose d'une série de courts métrages représentant l'extrême pression provoquée par la détonation d'une charge explosive. Raven évacue délibérément l'explosion elle-même et attire notre regard sur ses conséquences immédiates : les ondes de choc qui traversent le paysage. On pourrait aisément croire qu'elle utilise des effets spéciaux. Il s'agit en réalité d'une aberration optique causée par les altérations de la réfraction de la lumière, l'air se déplaçant à une vitesse supérieure à celle du son. Raven utilise des caméras haute vitesse et des techniques de traitement numérique pour produire des séquences au ralenti de diverses ondes de choc invisibles à l'œil nu. Ces images,

caractérisées par l'inversion du noir et du blanc, évoquent les Nocturnes de James Whistler (1870-1877) et la série *Death and Disaster* d'Andy Warhol (1962), tout en rappelant la technologie de surveillance utilisée par les industries de défense. Cette œuvre travaille sur le choc et l'accumulation de pression, non seulement sur le plan physique mais aussi comme métaphore de l'essor de l'ouest des États-Unis et de ses retombées destructrices.

On retrouve cette notion dans ***Socorro!***, présentée au quatrième étage : une série d'images obtenues par shadowgraphie, qui reproduisent en grand format sur du papier photosensible et sur des négatifs les ondes de choc affectant les matières brutes lors d'une explosion. Pour les obtenir, Raven a construit dans le laboratoire de recherches balistiques de l'institut de technologie du Nouveau Mexique, une boîte noire de la taille d'une chambre et l'utilise comme caméra. Elle y a installé un mécanisme lumineux déclenchant un flash stroboscopique au moment exact de la détonation, qui

permet de saisir précisément les matières explosées alors qu'elles évoluent à une vitesse Mach (une unité qui indique la vitesse du son, nommée d'après le physicien autrichien Ernst Mach (1838-1916)). Les images obtenues rappellent vaguement la première visualisation des ondes de choc d'une balle, enregistrées en 1887 par Mach. Ici, loin de se concentrer sur la trajectoire d'une seule balle, Raven libère un éventail de matériaux différents, chacun générant une série de chocs interactifs et de sillages turbulents. Le rendu est plus élusif, nébuleux, les images présentent une qualité tourmentée, imprégnée des histoires complexes de la région. Dans certains cas, cette violence est suggérée grâce aux trous percés dans le papier par la force de l'explosion. Mais ces déchirures servent aussi à révéler la physicalité de l'image en tant qu'objet, lui redonnant une forme solide.

Être dans le désert, c'est une expérience physique assez floue, contrairement à ce qu'on en dit souvent. On ne distingue pas toujours clairement la limite entre le

premier plan et l'arrière-plan, et l'image iconique d'une silhouette solitaire dans ces vastes étendues, par exemple un cow-boy s'éloignant à cheval dans le soleil couchant, reste évasive. J'ai beaucoup réfléchi aux alternatives possibles à une perspective linéaire, fixe – ce point qui disparaît à l'horizon –, alors que je travaillais sur ces œuvres.

Lucy Raven

Le film ***Ready Mix*** porte sur une autre matérialité : celle du ciment, du gravier et de l'eau en cours de mélange dans une centrale à béton à Bellevue, en Idaho. Le béton est la matière la plus utilisée dans la construction à travers le monde, mais son impact environnemental est considérable, dans la mesure où sa production impose un rythme effréné en termes de consommation d'eau, d'émission de CO₂ et d'extraction de ressources naturelles limitées. WIELS, un véritable bastion de béton armé, construit par l'architecte Adrien Blomme en 1930 – à l'apogée du modernisme – constitue un décor significatif pour *Ready Mix*.

Cette vidéo évoque la création matérielle de la propriété privée et de l'infrastructure industrielle, à la fois historique et contemporaine. Elle examine les processus de production de son composant principal : le béton. Ici, l'accumulation physique d'agréats minéraux vient saturer la caméra, au point de rendre l'image floue, aplatie. Là, une chorégraphie de drones suivant de près la progression des excavatrices et des convoyeurs à bande évoque des vidéos de surveillance militaire. Raven a sollicité Deantoni Parks, batteur et producteur de musique, pour concevoir une bande son immersive pour *Ready Mix*. Il a également composé la musique de *Demolition of a Wall (Album 2)*. Son traitement acoustique, à la fois extrêmement élaboré et fondé sur l'improvisation, souligne la perturbation temporelle et spatiale qui est au cœur du film.

Projeté sur un écran incurvé fait sur-mesure, au format CinemaScope (2:35:1), le film évoque le ratio de cadre privilégié pour les westerns, mais aussi ses usages militaires, en tant qu'environnement de réalité virtuelle

des combats aériens de la Deuxième Guerre mondiale. Le développement des premières technologies du cinéma coïncide avec l'exploitation industrielle et militaire de l'Ouest des États-Unis, au fil de la première moitié du XX^e siècle. Raven s'intéresse aux liens complexes qui les unissent. Sous son objectif, le mythe de « l'Ouest sauvage » et son idéologie tenace, fondée sur l'individualisme, le frontiérisme et l'expansion illimitée, sont refondus en une restitution critique et multipolaire du paysage. L'artiste détourne ainsi notre attention de l'horizon vers un champ de forces concentrant des tensions géographiques, matérielles et historiques.

Ce qui sous-tend le travail de Raven, c'est le cycle perpétuel du développement, du redéveloppement et de la violence, infligée tant aux personnes qu'aux animaux vivant sur place, et à la terre elle-même, jour après jour – routine délétère.

Curatrice : Helena Kritis

MERCI POUR VOTRE VISITE !

Cette exposition a été conçue en collaboration avec la fondation Dia Art et bénéficie du soutien de Lisson Gallery (Londres, New York, Shanghai) et de Vidi Square.

À PROPOS DE L'ARTISTE :

Lucy Raven (née en 1977 à Tucson, aux États-Unis), vit et travaille à New York. Another Dull Day est sa première exposition solo majeure en Belgique. Avec Vic Brooks et Evan Calder Williams, elle a fondé 13BC, un collectif de production et de recherche sur l'image en mouvement. Raven enseigne à la Cooper Union School of Art de New York. Elle est représentée par Lisson Gallery (Londres, New York, Shanghai).

Plus d'info & événements : wiels.org

 @WielsBrussels  @Wiels_brussels  @WIELS_Brussels

[TOP](#) ↑



Duvel

PHILLIPS

J.P.Morgan
Private Bank

AUREUS
ART & SCIENTIA

De Standaard



La Libre

La 1ère

